

Les bacheliers S bas-normands

Orientations et premiers parcours dans l'enseignement supérieur

O.R.F.S. Université de Caen. Céline Leroy. Jean-Michel Nicolas. Mars 2007.

Le baccalauréat scientifique, qui comme tous les baccalauréats aujourd'hui est le premier grade universitaire, apparaît pour la première fois en tant que tel en 1821 et sera connu jusqu'en 1965 sous les appellations de mathématiques élémentaires pour l'un et sciences expérimentales pour l'autre, l'usage les qualifiant le plus souvent de "bac math'élèm" ou de "bac sciences ex' ". Ces deux séries deviendront ensuite les baccalauréats C (mathématiques et Sciences physiques) et D (mathématiques et Sciences de la nature), pour se réunifier, par la réforme de 1993, mise en place à la rentrée suivante, de la série S comportant 5 spécialités : Mathématiques, Physique/Chimie, Sciences de l'ingénieur, Sciences de la vie et de la terre, Biologie-Ecologie-Agronomie (préparée dans les établissements relevant du Ministère de l'Agriculture).

Ces réformes successives, qui ont vu la mise en place de la filière technologique (1968) puis, plus récemment de la filière professionnelle (1985), n'ont pas empêché l'hégémonie de cette série du baccalauréat qui reste dans les esprits -et les faits contredisent rarement cette représentation- la filière de réussite par excellence.

A partir des différents fichiers constitués dans le cadre de l'opération SUBANOR, le présent article a pour objectif essentiel d'analyser les parcours post-baccalauréat des bacheliers S bas-normands dans l'enseignement supérieur, qu'ils se déroulent à l'Université (Deug/LI ; Médecine/Pharmacie ou IUT), en CPGE ou en STS.*

Méthode et champ de l'enquête. Les analyses ci-après s'appuient essentiellement sur les données recueillies à partir des fichiers suivants :

- *Subanor1999.* Suivi sur cinq ans des bacheliers 1999 inscrits pour la première fois à l'UCBN** en septembre 1999. Ce travail a été réalisé à partir du fichier de l'ORFS et du fichier assurant la gestion des parcours des étudiants de l'Université (Apogée). Enquête pilotée par l'ORFS.
- *Subanor 2002.* Suivi des bacheliers bas-normands 2002. Fichier constitué par les 8 500 bacheliers 2002 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 2002, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par l'ORFS.
- *Subanor 2005.* Suivi des bacheliers bas-normands 2005. Fichier constitué par les 8 070 bacheliers 2005 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 2005, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par l'ORFS.
- *Après une première année dans l'enseignement supérieur.* Avril 2005. Fichier de 1 007 personnes, constitué par interrogation, à l'automne 2003, des bacheliers 2002 non réinscrits dans la même formation après une première année dans l'enseignement supérieur. Enquête pilotée par l'ORFS.
- *Une licence et après.* octobre 2005. Fichier de 1 948 personnes constitués par interrogation, en janvier 2005, d'un échantillon représentatif des titulaires d'une licence délivrée par l'UCBN en 2001, 2002, 2003, 2004. Enquête pilotée par l'ORFS.

* SUIVI des Bacheliers bas-NORMands. Les résultats des quatre opérations Subanor pilotées par l'ORFS (1996, 1999, 2002, 2005) sont consultables sur le site www.orfs.net

** UCBN : Université de Caen Basse-Normandie.

Plan de l'article

A. Quelques repères nationaux et régionaux

- A1. Repères nationaux p 2
- A2. Repères régionaux p 2

B. Parcours scolaires et données socio-démographiques

- B1. Données socio-démographiques p 3
- B2. Parcours scolaires des bacheliers S p 4

C. Parcours post-baccalauréat

- C1. Poursuite d'études p 4
- C2. Mobilités géographiques p 6
- C3. Avenir et projets p 8

D. Après une première année dans l'enseignement supérieur

- D1. Devenir des étudiants après une première année p 9
- D2. Les réorientations p 11

E. Synthèse

p 13

Glossaire

Bibliographie

A. Quelques repères nationaux et régionaux

A1. Repères nationaux

Sur le plan national, avec près de 63% de bacheliers, l'année 1995 voit culminer la proportion de bacheliers dans une génération, apogée d'une volonté politique condensée dans la formule "80% d'une classe d'âge au niveau bac...". Depuis lors, ce taux avait tendance à se stabiliser aux alentours de 61%, tous baccalauréats confondus, pour atteindre à nouveau 62,5% en 2005, pour un effectif total de 489 530 diplômés. On rappellera ici que cette proportion était légèrement inférieure à 30% il y a une vingtaine d'années.

Les bacheliers de l'enseignement général représentent aujourd'hui un peu plus de la moitié de l'ensemble des diplômés alors qu'en 1990 ils en représentaient environ les deux tiers. Les bacheliers de la série S, quant à eux, ont un poids relativement stable et ils constituent plus du quart de l'ensemble des bacheliers, toutes filières confondues. Pour la période considérée, on trouve ainsi :

- 1999 : 503 684 bacheliers, dont 128 166 en filière S (25,4%)
- 2002 : 493 755 bacheliers, dont 128 905 en filière S (26,1%)
- 2005 : 506 608 bacheliers, dont 136 877 en filière S (27%)

A2. Repères régionaux

Pour la filière générale, l'année 1996, en Basse-Normandie comme à peu de temps près dans la plupart des autres régions de France, a marqué un tournant décisif avec, pour la première fois depuis de nombreuses années, un nombre de bacheliers généraux en diminution (6 300 en 1994 contre 6 150 en 1996). Cette régression ira en s'accroissant jusqu'en 2002. Les effectifs semblent depuis lors relativement stables (5 971 en 2002 contre 5 951 en 2005 ; soit, pour cette dernière année, 52,8% de l'ensemble des bacheliers bas-normands).

Les effectifs des diplômés de la série S sont, en poids, relativement inférieurs à ce qu'ils devraient être si on les compare au niveau national. Ils représentent un peu moins de la moitié des bacheliers généraux et près d'un bachelier sur quatre toutes séries confondues.

- 1999 : 11.500 bacheliers, dont 2 905 en filière S (25,3%)
- 2002 : 11.550 bacheliers, dont 2 829 en filière S (24,5%)
- 2005 : 11.657 bacheliers, dont 2 830 en filière S (24,3%)

En 2005, avec un taux de réussite s'élevant à 82%, les 11.657 admis au baccalauréat, toutes filières confondues (générale, technologique et professionnelle), représentent 61,7% d'une génération. La répartition des bacheliers S par département pour l'année 2005 montre que les filles sont sous-représentées dans le Calvados par rapport aux deux autres départements bas-normands.

- Calvados : 1 701 bacheliers S dont 1 429 admis (42,7% de filles)
- Manche : 1 040 bacheliers S dont 919 admis (49,6% de filles)
- Orne : 594 bacheliers S dont 482 admis (48,8% de filles)

La répartition des bacheliers S par spécialités est donnée dans le tableau ci-après :

2005	admis		% admis
Bac S Bio ATC	19	0,7%	82,61%
Bac S Sciences de l'ingénieur	133	4,7%	88%
Bac S Mathématiques	572	20,2%	88,41%
Bac S Physique chimie	967	34,2%	86,8%
Bac S Sciences de la vie et de la terre	1 139	40,2%	81,42%
Total Bac S	2 830	100%	84,86%

Les trois spécialités Sciences de la Vie et de la Terre, Physique-chimie et Mathématiques constituent près de 95% des diplômés. **Quelle que soit l'option, les taux de réussite au baccalauréat S sont largement supérieurs à 80% en 2005.** Ce taux atteint même près de 90% pour quelques spécialités.

B. Données socio-démographiques et parcours scolaires

B1. Données socio-démographiques

Genre. La population des bacheliers S continue à se féminiser très légèrement depuis 1999. Le pourcentage de filles ayant obtenu le baccalauréat S est toujours en-dessous de la barre des 50%.

	1999		2002		2005	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Masculin	1 592	54,8	1 477	52,2	1 469	51,9
Féminin	1 313	45,2	1 352	47,8	1 361	48,1
Total	2 905	100	2 829	100	2 830	100

Département. La répartition des formations est relativement inégale entre les trois départements bas-normands. Ainsi, le poids des baccalauréats généraux est plus important dans le Calvados et dans la Manche (54%) que dans l'Orne (49%). Dans ce dernier département les bacheliers professionnels sont surreprésentés (près de 25% contre moins de 19% pour les deux autres). On retrouve, pour les S, ces mêmes disparités.

Age. Parmi les jeunes qui obtiennent le baccalauréat, l'âge normal, 18 ans, est de plus en plus souvent constaté. Ainsi, si en 1999, 66% des bacheliers S ont obtenu leur baccalauréat à l'âge de 18 ans, ce taux monte à 75% pour les diplômés en 2005. Ces taux sont supérieurs de 5 points à ceux de l'ensemble des bacheliers toutes filières confondues.

Catégories socio-professionnelles. Le milieu social des bacheliers S est souvent favorisé, aussi bien au niveau national que régional. En effet, dans les deux cas, quatre sur dix sont des enfants de "*cadres ou professions intellectuelles supérieures*", ce qui n'est le cas que pour à peine trois bacheliers ES et L sur dix et moins d'un bachelier professionnel sur dix. Sur les dix années écoulées, les évolutions sont marginales, les orientations des uns et des autres restant fortement marquées par les origines sociales.

Pratique d'une activité en amateur. Parmi quatre activités proposées (sport, théâtre, danse, musique) les plus sportifs sont les bacheliers des filières technologiques et professionnelles (près de 80%). Dans la filière générale, les bacs S pratiquent un peu moins que ces derniers mais beaucoup plus que les L (74% contre 56%). En revanche, les diplômés de la filière générale sont plus souvent musiciens (23%) et ce sont alors les L qui pratiquent le plus. Généralement, le théâtre et la danse seront cités simplement pour mémoire, les pratiquants y étant peu nombreux, quelle que soit la série du baccalauréat.

B2. Parcours scolaires des bacheliers S

La part des bacheliers généraux parmi les bacheliers bas-normands a augmenté de trois points depuis 2002 : elle est passée de 51% à 54%. Ce taux est le même au niveau national. Le poids des séries a vu la série ES progresser de 2 points aux dépens des séries L et S. En terme de réussite, comparée à 2002, la progression est de 6 points pour la filière S, de 5 points en ES et de 3 points en L.

Redoublement. On constate, pour l'ensemble des bacheliers, toutes filières confondues, une nette tendance à la diminution des redoublements depuis plusieurs années. **Cependant, les bacheliers S sont deux fois moins nombreux à redoubler** avant l'obtention de leur baccalauréat. Pour ces derniers, l'essentiel de ces redoublements a lieu au lycée, dans près de quatre cas sur dix, en première, pour les filles comme pour les garçons.

ont redoublé au moins une fois	1999	2002	2005
Bacs généraux	39%	34%	30%
<i>dont Bac S</i>	<i>34%</i>	<i>31%</i>	<i>25%</i>
Bacs professionnels	66%	61%	58%
Bacs technologiques	65%	60%	58%

Le baccalauréat. L'obtention du baccalauréat à l'issue de l'oral de rattrapage concerne près d'un quart des bacheliers L alors que pour les bacheliers S cette proportion n'est que d'un sixième. Les mentions sont globalement plus nombreuses qu'à la fin des années 1990 avec, là encore des nuances selon les séries. **Plus de quatre bacheliers S sur dix ont une mention** alors que pour les deux autres séries de la filière générale ils sont aux alentours de trois sur dix.

C. Les parcours post-baccalauréat

C1. Poursuites d'études

Sauf très rares exceptions, la poursuite d'études est la règle pour le bacheliers S et, dans neuf cas sur dix, ils déclarent être, quelques mois après la rentrée, dans une situation correspondant à l'un des deux premiers souhaits de terminale. Les cas de désaccord portent davantage sur la sélection liée au niveau d'accès que sur la filière elle-même (non admission dans telle CPGE "réputée" mais admission dans une autre CPGE, par exemple). Un nombre non négligeable d'entre eux poursuit des études en dehors de la Basse-Normandie.

Comme l'ensemble de leurs pairs, ils se déclarent eux aussi très optimistes tant pour leur avenir personnel que pour leur avenir professionnel et plus de six sur dix sont porteurs d'un projet professionnel. Ces derniers sont bien sûr très diversifiés comme le sont les possibilités d'orientation offertes par ce baccalauréat. Enfin, pour près des deux tiers, un parcours assez long, supérieur à quatre ans, est alors envisagé.

- Près des deux tiers (63%) s'inscrivent à l'Université dans l'une ou l'autre des formations proposées :

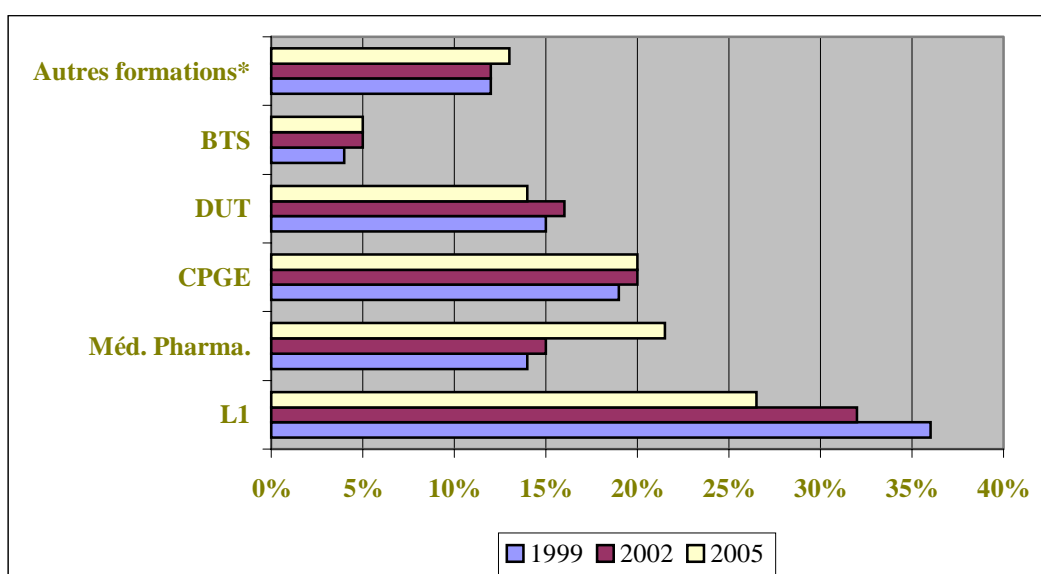
- Les Deug/L1 en accueillent près du tiers (32%). La partition entre domaine Sciences et Technologie d'une part, et domaine Droit/Eco/Gestion et Sciences humaines et sociales d'autre part, est d'environ deux tiers/un tiers. Les bacheliers S constituent 30% des primo-inscrits en Deug/L1. Ils sont largement majoritaires dans les domaines scientifiques mais ont aussi des effectifs étoffés dans certains Deug/L1 d'autres domaines (27% des néo-bacheliers en Economie et Gestion, 14% en Arts du spectacle...).

- Médecine/Pharmacie 16%. La quasi-totalité des entrants dans l'une ou l'autre de ces formations sont des bacheliers S ; les filles représentent 70% des inscrits.

- Les IUT 15%. Les départements du secteur Industriel intègrent massivement les bacheliers S (plus de 70% des effectifs, majoritairement des garçons) alors que les départements du secteur Tertiaire ont un recrutement plus diversifié (12% de S).

- Un bacheliers S sur cinq intègre une CPGE (20%), dont un peu plus de la moitié en Basse-Normandie. Ce sont d'abord des classes préparatoires Scientifiques mais aussi Commerciales ou encore Littéraires.

- Quelques-uns (5%) entrent en STS pour préparer avant tout un BTS Industriel (Opticien lunetier, Biochimie, Industrie agroalimentaire...).



* écoles de commerce/gestion/communication, "Prépas" santé/social, diverses formations privées...

- **Enfin, parmi le reste (12%)**, environ la moitié est admise directement dans une école du secteur social/santé (infirmier, assistant social...) ou dans une classe dite "préparatoire".

Le poids relatif des orientations vers les deux filières professionnelles, IUT et STS, reste stable depuis 1999. Les bacheliers S vont d'abord en IUT dont les effectifs sont majoritairement constitués par des bacheliers généraux. En STS, intégrées avant tout par les bacheliers technologiques, le diplômés titulaires d'un baccalauréat S sont relativement peu nombreux. La plupart des entrants, bacheliers S, en IUT ou en STS affirment être dans une situation correspondant à leur premier choix d'orientation.

Malgré une adéquation souhaits de terminale/situations à l'automne suivant assez moyenne pour ceux qui entrent en Deug/L1 ces situations sont cependant très bien évaluées, quelques semaines après la rentrée universitaire (plus de neuf sur dix expriment un avis largement positif). Les propos peuvent porter le plus souvent sur le domaine de formation ou sur les contenus eux-mêmes, en liaison fréquente avec un projet professionnel, soit restant à construire : *"Pour le moment je suis plutôt content de ma situation actuelle. Je ne regrette aucun de mes choix d'orientation et je réfléchis aux diverses possibilités qui s'offrent à moi"* (H, Sciences de la matière), soit plus élaboré : *"Je suis dans une filière qui me plaît et je compte soit continuer soit essayer d'obtenir un IUP"* (F, Arts du spectacle).

D'autres associent études et nouvelle organisation de leur quotidien : *"Je n'ai aucun regret, je suis ravie de ce choix de filière, j'ai une vie passionnante"* (F, Sciences de la vie) avec la prise de responsabilité qui peut en découler : *"La fac est différente du lycée mais elle me plaît car elle permet de s'autogérer et d'évaluer nos compétences et le travail personnel"* (F, Droit).

Ces discours optimistes sont cependant parfois modérés par des interrogations quant au futur : *"Pour l'instant tout va bien et j'espère que cela durera"* (F, Géographie) ; *"J'ai une situation stable mais qui n'est pas clairement définie"* (H, Droit) ou encore par des situations financières difficiles *"[...] les aides financières restent minimales ce qui n'encourage en rien à faire de sa passion son métier"* (F, Arts du spectacle). On trouve aussi quelquefois une problématique d'orientation sous-jacente : *"Je n'ai pas obtenu le BTS que j'espérais, ni les DUT demandés, mais la section STPI devrait m'intéresser"* (H, STPI).

Les propos sont rarement négatifs. Quand ils existent, ce sont plutôt des réserves, des doutes, des interrogations qui pointent : *"J'espère avoir choisi la bonne filière, être sûre d'avoir un travail au bout de mes études"* (F, STAPS).

Enfin, les bacheliers S les plus indépendants financièrement sont ceux s'orientant en STS. A l'inverse, les moins indépendants sont ceux ayant intégré une CPGE.

C2. Mobilités géographiques

Au printemps 1999*, les directeurs des écoles d'ingénieurs de Cherbourg, Alençon et Caen déclaraient à la presse régionale *"les jeunes se désintéressent massivement des études scientifiques. Si nous n'y prenons garde, nous allons nous retrouver avec un fort déficit d'ingénieurs et des amphis à moitié vides"*. Le décalage apparent entre un effectif qui semble malgré tout conséquent et ces inquiétudes légitimes a plusieurs explications. En 2006, ce constat est toujours d'actualité. L'une des raisons de ce décalage, et non la moindre, est le

* Ouest-France du 24 mars 2000.

départ relativement important des bacheliers bas-normands pour poursuivre des études hors région dans l'enseignement supérieur, en particulier le départ des diplômés de la série S. Ces départs, qui tournent aux alentours de 1 700 étudiants chaque année sont par ailleurs loin d'être compensés par les arrivées de bacheliers venant d'autres régions de France (800 entrants, bon an mal an).

A la rentrée 2005, plus d'un bachelier S sur cinq, toutes spécialités confondues, poursuit des études hors Basse-Normandie et, sur l'ensemble des bacheliers partants, ils représentent près de 40% des départs. Au fil des études réalisées sur cette question (Subanor1996, 2002 et 2005) différents constats ont été mis en évidence :

- les garçons partent plus fréquemment que les jeunes filles : 60% des partants sont masculins alors qu'ils ne constituent que 55% des diplômés S.

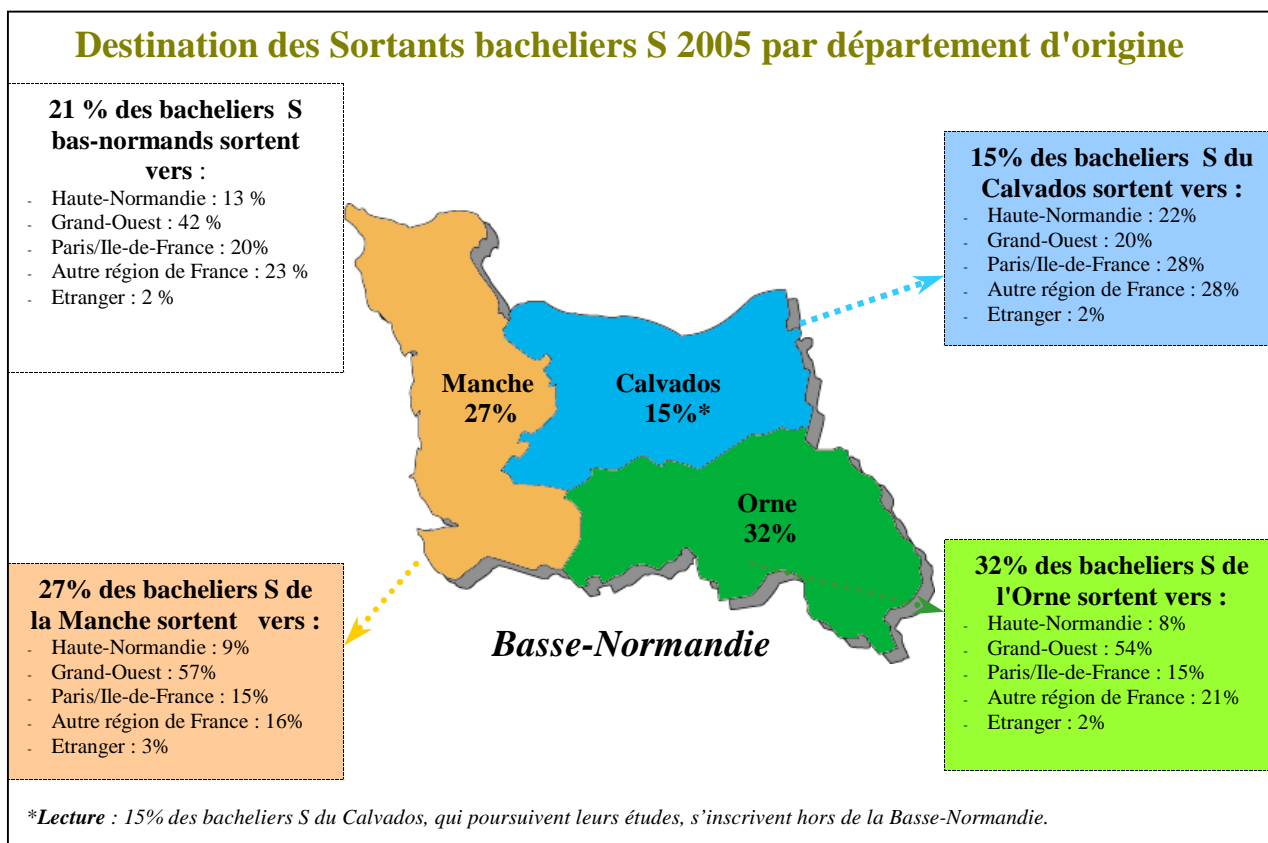
- les S qui partent ont en général un parcours scolaire meilleur que l'ensemble des S. Cela se traduit, entre autre, par un taux de mentions plus élevé.

- Des différences existent entre spécialités. L'examen par spécialité montre que les titulaires des spécialités Mathématiques partent relativement plus souvent que ceux de la spécialité Sciences de la vie.

- Une forte corrélation existe entre les départs et les catégories sociales. En général les bacheliers dont le père est "ouvrier" ou encore "employé" partent moins fréquemment que les autres.

- La nature des poursuites d'études hors région est significativement différente de la nature des poursuites en région. Ceux qui partent s'inscrivent en Deug/L1 dans seulement 17% des cas alors que 36% de l'ensemble des S s'inscrivent dans cette filière. En revanche plus de 30% des partants s'inscrivent en CPGE alors que ce n'est le cas que pour 20% de l'ensemble des S.

- La qualité du baccalauréat influe sur la nature des poursuites d'études hors région. Obtenir le baccalauréat avec la mention TB et quitter la région c'est s'inscrire dans près de



neuf cas sur dix en CPGE ; cette proportion descend à 71% avec la mention B et à 40% avec la mention AB.

- Deux grands pôles d'attraction sont repérables : Rennes qui représente à lui seul le quart des arrivants bas-normands et Paris et sa région qui en représente près d'un sur cinq. Pour le reste, le Grand-Ouest (hors Rennes) attire près du tiers des partants, les autres se répartissant entre les différentes régions de France.

Pour conclure provisoirement sur cette question, on retiendra trois effets déterminants pour expliquer les départs. Le premier est l'effet "*bon élève*". Si les bacheliers S ont, par rapport à l'ensemble des bacheliers, une scolarité plutôt facile, les variables redoublement et mention au baccalauréat montrent que ceux qui partent appartiennent à la catégorie d'élèves en situation de succès scolaire. Le second est celui de "*l'appartenance sociale*". Cette variable joue nettement quand elle est combinée à la précédente, on le voit pour les départs à Paris intra-muros. Elle joue aussi quand le baccalauréat S est obtenu dans des conditions moyennes (mention passable). Les enfants dont le père appartient à la catégorie "*cadre et profession libérale*" partent cependant plus fréquemment. Enfin, l'effet "*frontalier*", très net pour Avranches et Alençon, joue un rôle important tout en se combinant aux deux autres en produisant des départs que l'on peut qualifier de massifs ; pratiquement un bachelier S sur deux de ces deux agglomérations quitte la région bas-normande.

C3. Avenir et projets

Comme l'ensemble des bacheliers, les bacheliers S déclarent à 60% avoir, quelques mois après l'obtention du diplôme, un projet professionnel.

Les bacheliers S sont de plus en plus nombreux à envisager effectuer des études longues, notamment un cursus scolaire de plus de 5 années après l'obtention du baccalauréat (près de 60% en 2005). Cependant, 20% ne savent pas encore le nombre d'années d'études qu'ils envisagent d'effectuer.

Comme presque tous les autres bacheliers, les bacheliers S sont totalement confiants en leur avenir. Leur métier devra avant tout leur permettre de "*travailler dans un domaine qui passionne*" et de "*vivre et travailler dans un cadre de vie agréable*", mais également de "*bien gagner sa vie*".

<i>Quand vous pensez à votre futur métier, vous souhaiteriez qu'il vous permette de... (plusieurs réponses possibles)</i>	2005
Voyager beaucoup	12%
Vous laisser du temps libre pour votre vie de famille	20%
Avoir beaucoup de temps libre	7%
Reprendre l'entreprise familiale	1%
Travailler dans un domaine qui vous passionne	73%
Etre protégé du chômage	12%
Vous faire beaucoup de relations	4%
Bien gagner votre vie	30%
Travailler sans changer de région	2%
Vivre et travailler dans un cadre de vie agréable	29%

Les attentes peuvent différer entre les filles et les garçons. Ainsi, si "*travailler dans un domaine qui les passionne*" est un critère qui écrase tous les autres, les filles y attachent encore plus d'importance.

Les garçons cherchent plus souvent à "*bien gagner leur vie*". Ils privilégient aussi avoir "*du temps libre pour faire autre chose*", tandis que les filles optent davantage pour "*...du temps pour leur vie de famille*". Par ailleurs, le souci d'être utile aux autres est deux fois plus présent chez les filles que chez les garçons. Aux uns comme aux autres, le chômage, quoi qu'on en dise, n'est pas leur préoccupation première.

Par ailleurs, les projets professionnels des bacheliers S les amèneraient à travailler principalement dans les domaines de la santé, du bien-être et de l'enseignement, ou encore dans des activités scientifiques et techniques.

D. Après une première année dans l'enseignement supérieur

D1. La première année

En moyenne, sur l'ensemble des inscrits en Basse-Normandie, bacheliers 2005, plus de trois sur dix ne sont plus dans la même formation l'année suivante*. Bien entendu cette proportion peut cacher des disparités qui peuvent être fort importantes : supérieure à 50% des effectifs après une première année en AES, elle est "seulement" de 16% après une première année en STS. Par ailleurs, la non réinscription ne doit pas être systématiquement assimilée à un échec : pour certains le changement d'orientation n'est qu'une poursuite normale dans une filière professionnelle (IUP, par exemple).

Si, à la rentrée 2005, 82% des bacheliers S disent vouloir rester dans la filière où ils viennent de s'inscrire, les situations, quelques mois plus tard peuvent être quelque peu différentes.

Après une Licence L1

900 bacheliers S se sont inscrits en L1 à l'université de Caen à la rentrée 2005/2006 (sur un total de 3 490 inscrits, tous bacheliers confondus) : 401 filles et 499 garçons.

Situations* rentrées 2006	Bacheliers S 2005 inscrits en L1 en septembre 2005		2ème année	Redoublement	2ème année autre for- mation***	Réorientation
Droit/AES	91**	10,1%	40	32	-	19
Géographie	12	1,3%	8	---	-	4
Histoire	39	4,3%	15	5	3	16
Sc. Vie	192	21,3%	99	34	2	57
Langues	62	6,9%	33	10	8	17
Psycho	42	4,7%	28	3		11
Sciences	248	27,6%	129	24	11	84
Sciences éco	59	6,6%	27	6	1	25
Sc de l'homme	36	4,0%	19	2	-	15
STAPS	119	13,2%	57	21	-	41
TOTAL	900	100%	455	131	25	289
			51%	14%	3%	32%

* Source: Université de Caen Basse-normandie (UCBN).

** Lecture : parmi les 91 bacheliers S 2005 inscrits à la rentrée 2005 en Droit/AES, et qui représentent 10% de l'ensemble des S inscrits, 40 sont passés en année2, 32 ont redoublé et 19 ont changé d'orientation.

*** Ces étudiants ont changé d'orientation tout en ayant validé leur première année.

* Après une première année dans l'enseignement supérieur. ORFS. Avril 2005.

Un peu plus de la moitié des bacheliers S inscrits en L1 poursuit des études dans la même licence en L2. Ce taux est élevé par rapport à celui des autres séries du baccalauréat. Quelques-uns (3%) changent d'orientation tout en ayant validé leur année1. Ce peut être le cas par exemple, d'étudiants admis en IUP. Parmi ceux qui changent d'orientation, la plupart réintègrent une autre formation, soit au sein de l'Université de Caen Basse-Normandie (autre L1 ou encore IUT) soit dans une autre formation (STS ou écoles diverses).

Après une 1^{ère} année de CPGE

360 bacheliers S se sont inscrits en CPGE à la rentrée 2005/2006 (sur un total de 559 inscrits tous bacheliers confondus) : 219 garçons et 141 filles.

<u>Situations</u> <u>rentrées 2006*</u>	Bacheliers S 2005 inscrits en CPGE en septembre 2005		2 ^{ème} année	Redoublement	Réorientation
Scientifique	302**	84%	226	1	76
Littéraire	21	6%	9	---	12
Commerce	37	10%	30	---	6
TOTAL	360	100%	265	1	94
			74%	0,2%	25,8%

* Source: Rectorat de Caen Basse-Normandie.

** Lecture : parmi les 302 bacheliers S 2005 inscrits à la rentrée 2005 en classe préparatoire Scientifique, et qui représentent 84% de l'ensemble des S inscrits, 226 sont passés en année2, 1 a redoublé et 76 ont changé d'orientation.

Parmi les admis en seconde année, quelques-uns quittent la formation pour poursuivre en L2 à l'Université ou encore dans d'autres formations (IUP ou écoles d'ingénieurs recrutant à Bac+1).

Après une 1^{ère} année d'IUT

388 bacheliers S se sont inscrits en IUT à la rentrée 2005/2006 (sur 1 031 inscrits tous bacheliers confondus) : 109 filles et 279 garçons.

<u>Situations</u> <u>rentrées 2006*</u>	Bacheliers S 2005 inscrits en CPGE en septembre 2005		2 ^{ème} année	Redoublement	Réorientation
IUT industriel	276**	71%	217	13	46
IUT tertiaire	112	29%	82	10	20
TOTAL	388	100%	299	23	66
			77%	6%	17%

* Source: Université de Caen Basse-normandie (UCBN).

** Lecture : parmi les 276 bacheliers S 2005 inscrits à la rentrée 2005 en IUT industriel, et qui représentent 71% de l'ensemble des S inscrits, 217 sont passés en année2, 13 ont redoublé et 46 ont changé d'orientation.

Toutes séries du baccalauréat confondues, 72% des entrants dans l'un des trois IUT de la Basse-Normandie sont admis en deuxième année ; ces taux diffèrent fortement en fonction des départements d'IUT. Ce taux monte à plus des trois quarts pour les bacheliers S. Dans tous les cas, ces pourcentages sont très supérieurs à celui des bacheliers inscrits en L1 et admis en

2^{ème} année. Cependant, on rappellera pour mémoire que l'entrée à l'IUT est soumise au préalable à l'examen des dossiers de terminale et première.

Après une 1^{ère} année de STS

68 bacheliers S se sont inscrits en STS à la rentrée 2005/2006 (sur un total de 1 542 inscrits tous bacheliers confondus) : 41 garçons et 27 filles.

Situations rentrées 2006*	Bacheliers S 2005 inscrits en CPGE en septembre 2005		2^{ème} année	Redoublement	Réorientation
STS Industriel	26**	38%	22	1	3
STS tertiaire	42	62%	35	---	7
TOTAL	68	100%	57	1	10
			84%	1%	15%

* Source: Rectorat de Caen Basse-Normandie.

** Lecture : parmi les 26 bacheliers S 2005 inscrits à la rentrée 2005 STS, et qui représentent 38% de l'ensemble des S inscrits, 22 sont passés en année 2, 1 a redoublé et 3 ont changé d'orientation.

Toutes séries du baccalauréat confondues, 79% des entrants dans l'une des STS de la Basse-Normandie, publiques ou privées, sont admis en deuxième année ; ces taux diffèrent fortement eux aussi en fonction des Sections TS. Ce taux monte à près de 85% pour les bacheliers S, il est l'un des plus élevés après une première année d'enseignement supérieur. On rappellera aussi pour mémoire que l'entrée en STS est soumise au préalable à l'examen des dossiers de terminale et première.

D2. Les réorientations

Les réorientations*, on l'a vu ci-dessus, concernent près du tiers des néo-bacheliers après une première année passée dans l'enseignement supérieur. Parmi les non réinscrits, on peut globalement distinguer 4 groupes.

Groupe 1 : les poursuites à Bac+2. Ces étudiants constituent 5% de la population. La moitié d'entre eux était en Deug/L1, plus du tiers en CPGE, les autres dans d'autres formations. Ce sont essentiellement des étudiants titulaires d'un baccalauréat de l'enseignement général obtenu dans plus de 60% des cas avec au moins la mention AB, Les redoublements antérieurs au baccalauréat étant peu fréquents. Par ailleurs, ce sont le plus souvent des femmes. Enfin, l'origine sociale de ces étudiants est relativement marquée : ils sont plus fréquemment fils ou fille de père appartenant à la catégorie "*Profession libérale ; cadre ; profession intellectuelle*".

Groupe 2 : les réorientations. Ces étudiants constituent 69% de la population. Ces étudiants ont pu changer de formation dans le même établissement ou dans un autre établissement. On a dans ce groupe la population la plus nombreuse, fortement hétérogène.

Groupe 3 : les formations en alternance. Ces étudiants constituent 6% de la population. Un peu plus de la moitié d'entre eux était en Deug/L1, les autres en STS ou IUT.

* "Après une première année dans l'enseignement supérieur". Subanor 2002. ORFS. Avril 2005.

Ce sont d'abord des étudiants titulaires d'un baccalauréat de l'enseignement technologique obtenu dans des conditions normales. Les redoublements antérieurs au baccalauréat ont été fréquents. En bref, ce sont plutôt des élèves moyens, aux parcours pas toujours faciles, mais qui ne déclarent cependant pas plus souvent que les autres avoir rencontré des difficultés lors de la première année dans l'enseignement supérieur.

Groupe 4 : arrêt des études. Ces étudiants constituent 20% de la population. Ils se partagent à quasi égalité entre ceux qui étaient inscrits en Deug/L1 et ceux qui étaient inscrits en IUT ou en STS. La proportion de bacheliers relevant de l'enseignement technologique ou professionnel y est significativement plus nombreuse. Le baccalauréat lui-même a été obtenu dans des conditions moyennes et plus de sept étudiants sur dix ont redoublé au moins une fois leur scolarité antérieure.

Pour leur part, les bacheliers S qui ne se sont pas réinscrits dans la même formation après une première année dans l'enseignement supérieur, appartiennent alors le plus souvent, soit au groupe 1, soit au groupe 2. Leur situation globale est la suivante :

- Poursuite d'études : 89%
- Alternance ou emploi : 2%
- Arrêt des études : 9%

Les trois quarts déclarent avoir éprouvé des difficultés au cours de leur première année dans l'enseignement supérieur. Les principales sont, dans l'ordre, le manque de motivation, le manque de méthode de travail et le manque d'encadrement.

Les réorientations des bacheliers S sont diverses et fortement marquées par le premier parcours. Ainsi :

- 15%, tout en ayant changé de formation, sont néanmoins restés dans le même type de cursus. Par exemple, 26% des bacheliers S non réinscrits dans une première formation en IUT sont dans un autre département d'IUT à la rentrée suivante ; c'est le cas aussi pour 26% de ceux qui étaient en DEUG/L1 ; de 3% pour les CPGE.

- Près de 35% des bacheliers S se réorientent, après une première année d'IUT, vers un DEUG/Licence.

- La plupart des bacheliers S ayant connu un échec en première année de Pharmacie se sont réorientés à part égale vers un DEUG/L1 ou un département d'IUT.

- Les bacheliers S en première année de STS, quant à eux, ont choisi une filière DEUG/L1 dans deux tiers des cas ou d'IUT pour les autres.

Les réorientations se font en Basse-Normandie, mais pas seulement. Ainsi, plus de 30% s'inscrivent hors Région, en particulier ceux qui avaient effectué leur première année dans le Calvados.

E. Synthèse

La Série S représente aujourd'hui, en Basse-Normandie, environ le quart des diplômés délivrés chaque année. Ses effectifs, en croissance régulière jusqu'en 1994 se sont stabilisés depuis lors aux alentours de 2 900 diplômés. Les filles y restent minoritaires alors qu'elles sont largement majoritaires parmi la population bachelière prise dans son ensemble.

Les bacheliers de la filière générale ont des origines sociales plutôt privilégiées ; on ne trouvera pratiquement pas de fille ou fils d'enseignant en série professionnelle, par exemple. Les bacheliers S ne dérogent pas à la règle, bien au contraire. Ce sont généralement de bons élèves qui ont peu redoublé leur scolarité antérieure et qui obtiennent le baccalauréat dans de bonnes conditions.

Les orientations envisagées à partir de ce baccalauréat sont multiples et ces dix dernières années ont vu naître un nombre non négligeable de formations diverses, le plus souvent privées, qui ont elles aussi lancé des campagnes attractives auprès de ces jeunes diplômés. On citera pour exemple l'ouverture à Caen, à la rentrée 2006/2007 et pour deux promotions, de l'école Supinfo, école parisienne d'informatique, délocalisée en multiples régions. Les incidences directes de l'élargissement de l'offre de formation ont pu être constatées par la chute régulière des inscriptions de ces diplômés en Deug/L1, en particulier dans le domaine Sciences et technologie.

Outre cette diversification de l'offre, on a constaté dans la période des possibilités d'accueil largement accrues. Le nombre de places proposées par les CPGE, par les IUT ou encore par les STS a augmenté considérablement, ce qui a entraîné, au moins pour certaines formations, des problèmes inquiétants de recrutement. Ainsi a-t-on pu voir régulièrement dans la presse régionale, certains établissements, y compris publics, insérer en juillet des encarts publicitaires pour essayer d'attirer les diplômés.

Les numerus clausus, en fin de première année de Pharmacie et, plus encore, en Médecine, ont des effets directs sur l'orientation des terminales S. Il suffit que la presse relaie, au moment opportun, l'augmentation des places qui seront mises ultérieurement aux concours, pour voir à la rentrée qui suit les effectifs gonfler considérablement.

Une autre des questions posées, et les bacheliers S sont en première ligne, est celle des migrations pour suivre des formations post-baccalauréat. Depuis de nombreuses années, la Basse-Normandie possède un solde migratoire largement déficitaire à ce niveau d'orientation et ce solde est largement alimenté par les S. Ils constituent plus de 40% des effectifs qui s'inscrivent hors région et la compensation par les arrivées est loin d'être atteinte.

La première année d'enseignement supérieur est, pour les S, moins délicate que pour l'ensemble des bacheliers. Cependant ils sont quand même près du tiers à ne pas se réinscrire dans la même formation au bout d'un an. C'est toutefois, la plupart du temps pour continuer les études.

Glossaire

Baccalauréats

Séries

ES : Economique et sociale
L : Littéraire
S : Scientifique
STG : Sciences et Technologies de Gestion
STI : Sciences et Technologies Industrielles
STT : Sciences et Technologies Tertiaires
SMS : Sciences Médico-Sociales
STL : Sciences et Technologies de Laboratoire
STAE : Sciences et Technologies de l'Agronomie et de l'Environnement
STPA : Sciences et Technologies du Produit Agroalimentaire

Filières

Générales (ES, L, S)
Technologiques (STT, STI, STL, SMS, STAE, STPA...)
Professionnelles

Autres diplômes

BTS : Brevet de Technicien Supérieur
DEUG : Diplôme d'Etudes Universitaires Générales
DUT : Diplôme Universitaire de Technologie
L1/L2/L3 : Licence première année...
MSG : Maîtrise de Sciences de Gestion
MST : Maîtrise de Sciences et Techniques

Filières de formation

AES : Administration Economique et Sociale
CPGE : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles
LEA : Langues Etrangères Appliquées
LLCE : Langues, Littératures et Civilisations Etrangères
MASS : Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales
MIAS : Mathématiques, Informatique et Applications aux Sciences
STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
STS : Section de Technicien Supérieur

Divers

ANPE : Agence Nationale Pour l'Emploi
CDD : Contrat à Durée Déterminée
CDI : Contrat à Durée Indéterminée
CEREQ : Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications
CGI : Centre de Gestion Informatisée
CNIL : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés
CPE : Conseiller Principal d'Education
DRAF : Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt
DRTEFP : Direction Régionale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
ERREFOM : Espace de Ressources Régional sur la Formation et les Métiers
INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres
IUP : Institut Universitaire Professionnel
IUT : Institut Universitaire de Technologie
MI/SE : Maître d'internat/Surveillant d'externat
OREFOM : Observatoire Régional des Formations et des Métiers
ORFS : Observatoire Régional des Formations Supérieures
PCS : Profession et Catégorie Socio-professionnelle
SAIO : Service Académique d'Information et d'Orientation
SUBANOR : SUIvi des Bacheliers bas-NORMands
STS : Section de Technicien Supérieur
SUIO : Service Universitaire d'Information et d'Orientation
UCBN : Université de Caen Basse-Normandie
UFR : Unité de Formation et de Recherche

Bibliographie

Ouvrages

- Repères. Références statistiques sur les enseignements, la formation, la recherche.** MENESR. DEPP. Septembre 2006.
- Bilan économique et social Basse-Normandie.** INSEE B-N. Septembre 2006.
- Données sociales. La société française.** INSEE références. Mai 2006.
- Atlas des français d'aujourd'hui.** Laurence Duboys Fresney. Autrement, Atlas/Monde. Mars 2006.
- France, portrait social.** INSEE références. Edition 2005-2006. Novembre 2005.
- L'Etat de l'école.** MENESR. N°15. Octobre 2005.
- Géographie de l'école.** MENESR. N°9. 2005.
- Atlas régional : les effectifs étudiants en 2004/2005.** MENESR. 2005.
- L'enseignement supérieur : grandes évolutions sur quinze ans.** Education et Formations. MENESR. DEP. Mars 2004.
- Projection à long terme du système éducatif.** Education et Formations. MENESR. DEP. Mai 2004.
- Quand l'école est finie.** Génération 2001. Céreq. 2004.
- 80% au niveau du bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire.** Stéphane Béaud. La Découverte. 2002.
- L'enseignement professionnel court post-baccalauréat (IUT-STES).** Sous la dir. de Servet Ertul. PUF. 2000.
- La vie étudiante.** Claude Grignon ; Louis Gruel. PUF. 1999

Etudes/Articles

- Résultats au baccalauréat 2005.** Rectorat de Caen. SEPAGE Information n°40. Avril 2006.
- Le devenir des bacheliers : parcours après le baccalauréat des élèves entrés en 6^{ème} en 1989.** Note d'information 06.01. MENESR. DEP. Janvier 2006.
- Repères pour l'orientation.** Bilan de l'année scolaire 2004-2005. SAIO. Académie de Caen. Décembre 2005.
- Une licence et après...** ORFS. L'INFO n°17. Novembre 2005.
- L'insertion des jeunes dans la vie active et le pilotage de la formation professionnelle au niveau régional.** Les Dossiers. MENESR. n°168. Octobre 2005.
- Que deviennent les bacheliers, les deux années après leur bac.** Brigitte DETHARE. Note d'information 05.19. MENESR. DEP. Juin 2005.
- Que deviennent les bacheliers après le baccalauréat ? Evolutions 1996-2002 ?** Sylvie Lemaire. DEP ; MENESR. Note d'information 04-14. Juin 2004.
- Les bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur ; grandes évolutions depuis 15 ans.** Sylvie Lemaire. DEP ; MENESR. Educations et formations. N°67. Mars 2004.
- Bilan-diagnostic ; situation et positionnement de la Basse-Normandie en 2003.** CESR. Juin 2003.
- Les systèmes locaux emploi/formation/insertion en Basse-Normandie.** ERREFOM. Caen. Mars 2003.
- La mobilité "européenne" des jeunes : déterminants émotionnels, attitudinaux et circonstanciels.** Etienne Mullet, Sophie Cossin, Fathi Ihalouine, Bruno Thomas. L'orientation scolaire et professionnelle, n°31. Octobre 2002.
- La situation des jeunes bas-normands en 1999.** Cent pour cent Basse-Normandie. INSEE Basse-Normandie. Analyse n°110. Octobre 2002.
- Références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche.** Repères. Ministère de la jeunesse, de l'éducation, de la recherche. DPD. Septembre 2002.
- Géographie de l'insertion professionnelle.** Patrice Caro et Daniel Martinelli. Bref. Céreq. N°186. Mai 2002.
- Projections du système éducatif à dix ans.** Education & Formations Ministère de l'Education Nationale de la Recherche et de la Technologie. DPD. N°63 avril/juin 2002.
- Parcours dans l'enseignement secondaire et territoires.** Education & Formations Ministère de l'Education Nationale de la Recherche et de la Technologie. DPD. N°62 janvier/mars 2002.
- L'orientation scolaire et professionnelle. Décision et orientation.** Coll. CNAM (INETOP). Mars 1996.

Sites internet

- www.cereq.fr
- www.insee.fr
- www.ac-caen.fr
- www.unicaen.fr
- www.orfs.net
- www.education.gouv.fr/stateval